unine
Université de Neuchâtel

N° 12 - Novembre 2026

à la une

Les succès de l'interdisciplinarité

LE SPORT
en pivot des savoirs

LA LITTÉRATURE
fait parler le droit

UNE ENTREPRISE
à l'écoute des philosophes




14:24



Sommaire

04 Conter au-delà des mots

06 Le sport en pivot des savoirs

08 Quand la littérature fait parler le droit

10 Une entreprise à l'écoute des philosophes

12 La microbiologie dope la géothermie

14 En bref

Multiplier les points de vue

Tant en recherche qu'en enseignement, le dialogue entre les disciplines est indispensable dans le monde académique, vu la complexité des sujets d'étude qui caractérisent la société d'aujourd'hui. L'Université de Neuchâtel (UniNE) a fait de ces « savoirs en dialogue » le thème de son Dies academicus 2026. En écho à cet événement, voici cinq projets de notre institution illustrant la nécessité de multiplier les points de vue pour faire avancer les connaissances.

Commençons par l'art de raconter des histoires, une pratique quotidienne, indispensable au dialogue, et commune à toutes les civilisations. Pourtant, la mise en récit en tant que telle reste encore relativement peu étudiée. D'où l'émergence d'une thèse de doctorat à ce sujet.

Dans le domaine sportif, cela fait plusieurs années qu'une formation en Sciences et pratiques du sport (SePS) intègre dans son cursus le droit, la psychologie, les sciences de la vie ainsi que l'économie et le management.

Droit, philo et géothermie
Nous poursuivons avec une initiative étudiante à la croisée du droit et de la littérature. Poétiquement baptisée *Plume de Justice*, elle a dépassé les murs de l'Université de Neuchâtel pour gagner les classes et même la recherche.

Nous avons ensuite rencontré des philosophes qui intéressent le monde des entreprises. On les sollicite pour leurs compétences en ontologie, discipline phare de la philosophie qui structure les connaissances.

Le dernier exemple plonge dans la géothermie profonde. Des hydrogéologues et des microbiologistes cherchent à extraire le lithium présent dans les fluides géothermiques, un composant précieux des batteries électriques hautement convoité. Enfin, les dernières pages de ce numéro inaugurent une nouvelle rubrique, celle des brèves en rapport avec l'actualité universitaire.

Conter au-delà des mots

Au-delà du simple partage d'informations, l'art de raconter une histoire semble jouer un rôle essentiel dans les relations humaines. Une recherche menée à l'Université de Neuchâtel explore cette pratique dans différentes cultures, afin de mieux comprendre ce qui fait de la narration une activité si universelle.

On raconte des histoires au quotidien. Une anecdote partagée, un souvenir de voyage ou encore le récit d'un événement marquant : la narration est au cœur des interactions sociales. Si le langage et la communication ont fait l'objet de recherches, la mise en récit reste encore peu étudiée.

Des contextes culturels contrastés

C'est cette dimension qui intéresse Sara Flick, doctorante à l'Université de Neuchâtel. **«** Mon projet réunit la linguistique, la psychologie, l'anthropologie et les sciences cognitives, explique la chercheuse en sciences de la communication et de la cognition. Nous étudions la narration au-delà de la simple transmission d'informations verbales. Pour cela, nous comparons les pratiques narratives dans trois contextes culturels très différents. L'objectif n'est pas seulement d'analyser ce qui est raconté, mais aussi comment cela est raconté **»**.

L'étude compare les pratiques narratives en Suisse avec celles de locutrices et locuteurs du mum, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et de la communauté shipibo-conibo, dans l'Amazonie péruvienne. Ces terrains se distinguent notamment par leur degré d'exposition aux technologies numériques.

La collecte des données est en cours en Papouasie-Nouvelle-Guinée et débutera au Pérou à l'automne 2026.

Du corps au cœur

Cette diversité permet d'explorer une question centrale : les mécanismes du storytelling sont-ils universels ou fortement influencés par les cultures où ils s'inscrivent ? Pour y répondre, Sara Flick s'intéresse à la performance narrative. Elle analyse les multiples ressources mobilisées lors d'un récit : le regard, les gestes, le corps ou d'autres formes de communication non verbale.

Concrètement, les participantes et participants sont réuni-e-s par trois et chacun-e est invité-e à raconter une histoire personnelle. On observe alors comment se déroulent ces échanges et notamment un phénomène appelé « synchronie interpersonnelle ». Celle-ci peut se manifester de différentes façons. Les mouvements des individus peuvent progressivement s'accorder au cours de l'interaction. « Nous examinons également des indicateurs physiologiques, comme le rythme cardiaque, afin de déterminer si une forme de coordination se développe entre les personnes qui racontent et celles qui écoutent. L'une des hypothèses du projet est que cette synchronisation contribuerait à renforcer les liens entre les individus », commente Sara Flick.

Différent mais semblable

Les premières observations révèlent un paradoxe fascinant : les pratiques narratives semblent à la fois différentes et étonnamment similaires. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, certains conteuses et conteurs mobilisent davantage leur corps pour rejouer les scènes racontées. Il arrive qu'elles ou ils se lèvent pour illustrer une action ou sollicitent l'un des auditeurs pour incarner un personnage ou un élément du récit. Malgré ces différences, des points communs apparaissent. Le recours au discours rapporté direct est fréquent dans les trois contextes observés. Les personnes qui écoutent participent activement, en acquiesçant, en hochant la tête ou en posant des questions. Ces comportements semblent transcender les frontières culturelles.

Sara Flick reste prudente. Ces observations préliminaires nécessiteront des analyses complémentaires afin de déterminer si les tendances observées reflètent des caractéristiques culturelles plus larges ou de simples variations individuelles.

Un travail de terrain en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Un projet du NCCR Evolving Language

La thèse de Sara Flick est financée par le NCCR Evolving Language, co-dirigé par l'Université de Neuchâtel. Ce pôle de recherche national étudie l'origine et l'évolution du langage à travers différentes approches disciplinaires. La thèse est encadrée par quatre chercheuses et chercheurs issu-e-s de domaines complémentaires. « Ce projet est pour moi un très bel exemple de ce que permet le NCCR Evolving Language. Avec les autres co-directeurs, nous venons d'horizons différents, et c'est en croisant nos perspectives que le projet a pris forme. Nous apprenons les un-e-s des autres à regarder un même phénomène à différentes échelles – du langage et de la cognition aux interactions sociales et à la diversité culturelle – et le travail que Sara Flick développe dans sa thèse enrichit encore ce dialogue. C'est cette construction collective, qui nous amène toutes et tous à sortir de notre propre discipline, que je trouve particulièrement stimulante », commente Diana Mazzarella, professeure en sciences de la communication et de la cognition. Les autres superviseurs UniNE de la thèse sont Adrian Bangerter, professeur en psychologie du travail, Fabrice Clément, professeur en sciences de l'information et de la communication ainsi que John Mansfield, professeur assistant en linguistique anthropologique à l'Université de Zurich.

Sara Flick (à g.)
et Diana Mazzarella





Longtemps associé à l'éducation physique, le sport a progressivement gagné une place dans la recherche et la formation académique. A l'Université de Neuchâtel, il fait depuis quelques années dialoguer les sciences du sport avec le droit, la psychologie, les sciences de la vie ainsi que l'économie et le management. Une nécessité pour saisir la complexité du phénomène sportif, explique Yves L'Eplattenier, directeur des Sciences et pratiques du sport (SePS).

Un ballon, une piste, une paire de skis : le sport peut sembler a priori relever du seul domaine pratique. Mais derrière un geste sportif se cachent une multitude de questions : comment améliorer une performance, organiser une compétition, financer un club, mesurer les retombées économiques d'un grand événement ou encore communiquer avec son public ?

« Le sport est devenu un objet complexe », résume Yves L'Eplattenier (au centre sur la photo), co-responsable du Service des sports et directeur des Sciences et pratiques du sport (SePS). Une complexité qui a transformé la formation en sciences du sport à l'UniNE.

Du terrain à l'université

Cette évolution s'est faite parallèlement à celle du sport lui-même. En quelques décennies, sa pratique s'est démocratisée et diversifiée, explique Yves L'Eplattenier. Le sport de compétition s'est développé, sa médiatisation a explosé et ses liens avec la santé publique, l'éducation ou encore les loisirs se sont renforcés. La Suisse est aussi devenue un lieu privilégié

Le sport en pivot des savoirs

pour de nombreuses fédérations sportives internationales.
Face à cet essor, les besoins ont changé. Il ne s'agit plus seulement de former des enseignantes et enseignants d'éducation physique, mais aussi des entraîneuses et entraîneurs, des spécialistes de la santé, des gestionnaires ou des personnes capables d'accompagner les organisations sportives.
Avec la réforme de Bologne, les sciences du sport se sont restructurées. Le sport est devenu un véritable objet d'étude scientifique, qui mobilise la psychologie, la pédagogie, le droit, mais aussi la biologie, le management ou encore les sciences économiques.
« Nous avons besoin de professionnel-le-s capables de dialoguer avec les différents savoirs, de comprendre un phénomène sous plusieurs angles », souligne Yves L'Eplattenier.

Sport et économie
C'est dans cette logique que l'UniNE a créé, en 2019, deux bachelors associant Économie et sport et Management et sport, pour ne citer que ces deux exemples parmi les formations proposées (lire encadré).
L'idée a mûri dès les années 2010. Le secteur économique du sport a connu alors une forte croissance, de nouveaux métiers sont apparus et les organisations sportives ont pris une importance croissante. Les fédérations ont dû répondre à de nouveaux enjeux de gouvernance, les événements sportifs se sont professionnalisés et le sponsoring est devenu un domaine à part entière.
Les étudiant-e-s ont commencé à exprimer le besoin d'acquérir une double compétence, parfois en suivant deux formations de niveau master. Pourquoi dès lors ne pas associer ces disciplines dès le bachelor ?
Et pour cause : le croisement entre le sport, l'économie ou le management est nécessaire. L'économie permet de comprendre le financement des clubs et fédérations, l'impact économique des manifestations ou le comportement des spectateurs. Le management apporte des outils pour gérer une organisation sportive, ses ressources humaines ou sa stratégie. Les sciences du sport donnent, quant à elles, une compréhension de la culture et des pratiques sportives.

Plus que des savoirs, des compétences
Car le sport constitue aussi un terrain d'apprentissage particulier. Pratiquer, c'est expérimenter la coopération, le leadership, la persévérance ou encore la prise de décision sous pression. « Quand on pratique du sport, on baigne dans une culture », explique Yves L'Eplattenier.
Cette dimension pratique complète les enseignements théoriques en permettant de comprendre certains mécanismes propres au monde sportif : « Dans un vestiaire ou sur un terrain, apprendre à faire une passe au bon moment est souvent plus judicieux que de tenter de marquer soi-même ».
Cette approche se retrouve dans la formation, notamment avec la possibilité pour les étudiant-e-s d'effectuer un stage de trois semaines dans un milieu professionnel de leur choix.
Le sport a ainsi gagné une véritable reconnaissance académique. « On développe des compétences, pas que des savoirs. C'est important », insiste Yves L'Eplattenier.

Faire dialoguer les spécialistes
« La pluridisciplinarité ne consiste toutefois pas à empiler les disciplines. Il ne faut pas que ces formations deviennent une accumulation de spécialistes, avertit Yves L'Eplattenier. Il faut au contraire des personnes capables de maintenir une vision globale et de faire le lien entre les différents savoirs. »

En savoir plus :
Une formation en sciences et pratiques du sport

Le sport à l'UniNE

Les études en sciences et pratiques du sport (SePS) se déclinent dans plusieurs facultés. Au bachelor, il s'étudie en lettres et sciences humaines ou en sciences, tandis que la Faculté des sciences économiques l'aborde sous l'angle du management et de l'économie (lire texte principal).
L'offre s'élargit au niveau des masters, avec des formations en Sciences et pratiques du sport en lettres, en Mathématiques et sport, en sciences, et un Master en droit du sport, unique en Suisse. Depuis cette année, le Master en développement international des affaires propose une orientation en management du sport.



Une passion commune pour les livres et l'envie de sortir des frontières de leur faculté… Depuis 2023, une étudiante et un étudiant en droit font dialoguer droit et littérature avec *Plume de Justice*. En rapprochant les savoirs, cette initiative de médiation à visée grand public a dépassé les murs de l'Université de Neuchâtel pour gagner les classes et même la recherche.

Qu'est-ce qu'un message littéraire sans son ancrage dans la réalité juridique ? Qu'est-ce que la justice, si elle ne s'intéresse pas aux histoires couchées par les plumes ?
C'est à ces questions que *Plume de Justice* invite à réfléchir. Depuis avril 2023, ce projet interfacultaire des Facultés de droit et des lettres et sciences humaines propose plusieurs fois par an des rencontres publiques autour d'une œuvre littéraire ou d'une thématique à la croisée des deux disciplines, en compagnie d'un-e écrivain-e invité-e d'honneur et de deux expert-e-s universitaires.

Une passion commune

A l'origine de ce projet, Camille Loutsch et Michaël Althaus (photo) sont alors étudiante et étudiant en Master en droit. Leur complicité remonte, elle, au bachelor. Camille, aujourd'hui doctorante, a longtemps hésité entre les lettres et le droit et a suivi certains cours de littérature en auditrice libre. « J'avais besoin de cette réalité humaine qu'il y a dans le droit », explique-t-elle. Si la rigueur de la formation juridique lui convient, la littérature lui manque pour ce qu'elle permet de saisir : « la dimension humaine ».
Michaël connaît déjà l'univers des

Quand la littérature fait parler le droit

rencontres littéraires grâce à la société de Belles-Lettres dont il a été le président. Il en apprécie les salons, mais regrette leur caractère parfois confidentiel. *Plume de Justice* devient alors, selon ses mots, une sorte d'*upgrade* : pourquoi ne pas ouvrir la discussion à un public plus large et faire de la littérature un point de départ pour questionner le droit ?

Décloisonner pour mieux comprendre
Le projet repose sur une conviction : aucune discipline ne possède à elle seule toutes les clés pour comprendre une réalité complexe. Le droit établit des normes, définit des procédures, organise la société. Mais derrière chaque disposition juridique se trouvent des personnes et des parcours… « On est juristes, on a une vision de la loi, mais on n'a pas la réalité humaine », observe Camille. Pour Michaël, la spécialisation risque de faire perdre la vision d'ensemble. Les lettres contribuent à restituer cette profondeur humaine et sociale.
Les rencontres partent d'une œuvre, d'une thématique ou de la proposition d'un-e professeur-e. La petite taille de l'UniNE facilite les échanges entre les disciplines.

La littérature comme révélateur
Lors d'une rencontre consacrée à *Tombée du ciel*, d'Alice Develey, l'anorexie et l'internement forcé de l'autrice ont permis d'interroger les procédures juridiques et les pratiques médicales. « La littérature décrit la vie avec suffisamment de précision pour que le droit la prenne en considération », estiment Camille et Michaël. La rencontre a aussi nourri la recherche avec un article de la professeure et co-directrice de l'Institut du droit de la santé Sandra Hotz sur les récits des personnes internées.

La rencontre avec Antoine Leiris autour de *Vous n'aurez pas ma haine*, consacré aux attentats du Bataclan et à la perte de son épouse, a produit un autre type de moment : « Humainement, c'était très fort », se souvient Michaël. Camille évoque le recueillement qui s'est installé dans la salle. Ici, la littérature n'a pas illustré un raisonnement juridique : elle a donné accès à une expérience humaine que les concepts ne peuvent restituer à eux seuls.

Quand la médiation devient recherche
Le dialogue se poursuit au-delà des rencontres. Des billets juridico-littéraires sont proposés aux internautes et Camille intervient dans les lycées et les classes de maturité professionnelle de Suisse romande pour faire découvrir aux élèves les liens entre droit et littérature.
Les rencontres *de Plume de Justice* ont enfin permis à Camille et à Michaël de nouer des liens avec le Laboratoire Droit & Littérature de l'Université de Lausanne. De ces échanges est né, fin 2024, un réseau de jeunes chercheuses et chercheurs en droit et littérature, coordonné entre Neuchâtel et Lausanne, qui réunit aujourd'hui une vingtaine de membres à travers le monde.

Faire circuler les savoirs
D'abord destiné à un public « de niche », *Plume de Justice* touche désormais un public plus large et attire des autrices et auteurs de plus grande notoriété. Pour sa fondatrice et son fondateur, l'enjeu est désormais la relève. « C'est un investissement de temps », concèdent-ils, en espérant trouver d'autres étudiant-e-s pour leur transmettre le flambeau. Et permettre à l'interdisciplinarité de perdurer.

Retour en images sur les conférences de *Plume de Justice*

Une entreprise à l'écoute des philosophes

Mais que peuvent bien donc apporter des philosophes à une problématique de tri de déchets médicaux ? Leurs compétences en ontologie, la discipline qui structure les connaissances et les données. L'Institut de philosophie de l'Université de Neuchâtel collabore à un projet pilote sur ce sujet qu'entend lancer une entreprise active dans les solutions informatiques.

Le monde médical génère pléthore de déchets au quotidien, parce que nombre de ses consommables sont à usage unique, pour des raisons évidentes d'hygiène. Songeons aux gants, masques, seringues ou encore aux scalpels. Mais certains composants de ces produits ne pourraient-ils pas être recyclés, à condition d'être convenablement triés ?

C'est là qu'entre en jeu l'ontologie, en précisant les critères de classification au regard de l'objectif poursuivi. « Une fois définie la catégorie des déchets médicaux, il faut distinguer ceux qui présentent un potentiel de recyclage de ceux qui n'en présentent pas », explique Olivier Massin, professeur de philosophie générale à l'Université de Neuchâtel et membre du projet.

Mais quels facteurs déterminent ce potentiel ? Les matériaux qui les composent, les techniques permettant de les traiter, les débouchés pour les matières recyclées ? Faut-il l'évaluer en fonction des techniques et des besoins actuels, ou anticiper ceux de demain ? Et comment tenir compte des possibilités de tri en amont, qui dépendent notamment des moyens dont dispose le personnel médical et du temps qu'il peut y consacrer dans un quotidien déjà chargé ?

En savoir plus :
Le Swiss Center for Ontological Research (SCOR)

Une petite entreprise

A l'origine de ce projet se trouve une petite entreprise active de la région de Fribourg, ICT Factory. « Notre entreprise développe des solutions informatiques de management, explique son directeur Erhard Buchs. Nous créons des applications dans le domaine de l'architecture informatique et de gestion de technologies de l'information. » C'est en développant des applications de détection de pannes de réseaux informatiques que ICT Factory s'est intéressée aux travaux de Barry Smith. Ce professeur émérite de philosophie de l'Université de Buffalo (USA) est le fondateur de la *Basic Formal Ontology* (BFO, ontologie formelle générale).

Ses réflexions sont particulièrement utiles en informatique : au-delà de la classification des entités - à l'image de la taxonomie en biologie -, elles permettent de représenter les relations qu'elles entretiennent, qu'il s'agisse de liens de causalité, de rapports spatiaux ou de relations entre parties et tout. Une ontologie permet ainsi non seulement d'étiqueter les données, mais aussi de les structurer selon un cadre commun, afin de les rendre exploitables par celles et ceux qui l'adoptent.

Plateforme web

Reste que Barry Smith est très sollicité et basé aux Etats-Unis. Logiquement, Erhard Buchs a cherché des ontologistes plus proches de sa région, susceptibles de partager des compétences similaires. Et il les a trouvé-e-s à l'Institut de philosophie de l'UniNE. Cela tombait bien, car à cette époque Olivier Massin et sa collègue Kathrin Koslicki, professeure de philosophie théorique à l'UniNE, préparaient une plateforme web, le SCOR (Swiss Center for Ontological Resarch).

Objectif ? Mettre l'ontologie au service des entreprises. L'ontologie intervient quand il faut établir des relations entre les données de nature différente, afin de les rendre exploitables. En pratique, elle résout les incompatibilités entre des systèmes d'information disposant chacun de leur propre terminologie et de leur propre principe de catégorisation. Séduit par ce programme, ICT Factory a pris place parmi les institutions fondatrices de l'initiative, avec comme première proposition ce projet de tri de déchets médicaux.

Olivier Massin (à dr.) de l'Université de Neuchâtel en dialogue avec Rebecca Woywod et Erhard Buchs de ICT Factory.



Il y a 2500 ans

La chose la plus fascinante aux yeux d'Olivier Massin avec l'ontologie est de réaliser qu'Aristote, il y a 2500 ans, a posé très explicitement les bases d'une méthode encore utilisées aujourd'hui. En effet, un grand nombre de recherches et d'entreprises privées actuelles sont demandeuses de spécialistes en ontologie.

Au départ, il s'agissait purement d'une entreprise de connaissances de la structure du monde, et aujourd'hui cela s'applique à une multitude de domaines. « Il y a quelque chose de réjouissant dans ce constat, pour nous autres philosophes, et ce n'est pas la première fois que ça arrive dans l'histoire de la philosophie ou de la logique. C'est que sans chercher à être utile, la philosophie finisse par l'être », conclut Olivier Massin.



Saskia Bindschedler (à g.),
Maude Rochaix et
Pilar Junier

Quand des spécialistes de la géothermie profonde et des microbiologistes travaillent main dans la main, les découvertes sont surprenantes. Non seulement elles éclairent sur le rôle des microorganismes dans l'exploitation des puits géothermiques, mais elles ouvrent également des perspectives pour la fabrication de batteries, en proposant d'extraire le lithium présent dans ces fluides. Des arguments qui pourraient faciliter l'adhésion des populations locales pour de tels projets.

L'aventure a commencé par la rencontre entre Pilar Junier, aujourd'hui directrice du Laboratoire de microbiologie de l'UniNE, et une géologue, Simona Regenspurg, toutes deux alors à l'EPFL. En 2006, les deux chercheuses s'intéressent à de mystérieuses accumulations d'uranium dans une vallée des Grisons. Le duo a mis en évidence que l'uranium piégé était transformé par des bactéries et qu'il pouvait exister sous plusieurs formes chimiques. Cette meilleure compréhension du cycle biogéochimique de l'uranium dans le sous-sol était importante pour évaluer la stabilité de sites contaminés par cet élément radioactif, même de façon naturelle.

L'intérêt pour des collaborations entre géologues et microbiologistes était dès lors démontré. De quoi encourager la poursuite de ce dialogue productif. « Nous nous sommes ensuite intéressées aux forages géothermiques, quand Simona Regenspurg a rejoint le GFZ (Helmholtz Centre for Geosciences) en Allemagne », se souvient Pilar Junier.

En savoir plus :
Le projet
CRM-geothermal

La microbiologie dope la géothermie

Spécialistes sceptiques
À l'époque, plusieurs spécialistes du domaine demeuraient sceptiques quant au rôle que pouvaient jouer les microorganismes dans les systèmes géothermiques profonds. Le projet européen Reflect a donné raison à l'intuition des microbiologistes de Neuchâtel. Leurs travaux, comprenant la thèse de doctorat de Danaé Bregnard*, ont montré une diversité microbienne insoupçonnée susceptible d'influencer la biogéochimie des fluides géothermaux et parfois même les performances des centrales de production d'énergie géothermique, par les risques de corrosion des installations dues à la formation de biofilms.

A cette étape des recherches était également associée Maude Rochaix, qui effectuait un master en hydrogéologie sous la direction de Benoît Valley, spécialiste de géothermie profonde. Elle a été rapidement emballée par la perspective de collaborer avec des microbiologistes. « J'ai trouvé très intéressant de pouvoir faire des liens entre mes connaissances : comprendre la composition de l'eau en fonction de la géologie et ensuite voir quels microorganismes pouvaient s'y développer. C'est justement cette possibilité de croiser les différentes disciplines qui m'a particulièrement intéressée dans ce travail. J'ai pu partager mes connaissances en tant qu'hydrogéologue, tout en ayant la chance d'être très bien entourée au laboratoire de microbiologie pour apprendre de nouvelles choses. »

Champignon et bactéries
Mais le plus prometteur restait toutefois à venir. Dans ces fluides géothermaux sont dissous des éléments chimiques particulièrement prisés par l'industrie, comme le lithium ou le strontium, ainsi que des terres rares. Le lithium en particulier a suscité l'intérêt d'une autre professeure du Laboratoire de microbiologie, Saskia Bindschedler. En collaboration avec Pilar Junier, elle a combiné dans le cadre du projet européen CRM-geothermal l'intervention du champignon *Aspergillus niger* et de bactéries dites oxalotrophes pour extraire ce lithium dissous.
Cette découverte n'aurait jamais pu voir le jour sans cette collaboration étroite entre des hydrogéologues et des microbiologistes. L'aventure se poursuit via « MiningBrines », un réseau européen de doctorant-e-s qui mènent des recherches sur les matières premières critiques, dont le lithium, dans les fluides géothermaux.

En savoir plus :
*A la une n° 1, p.11,
« La vie aquatique dans des conditions extrêmes »

Licence sociale d'exploitation

Le bureau de conseil Levin Sources, spécialiste des questions d'exploitation durable et équitable des minerais, a également participé au projet européen CRM-geothermal. Sa mission ? Elaborer une « licence sociale d'exploitation » destinée à renforcer l'acceptabilité par les populations locales de telles installations sur leur sol. Dans cette optique, l'équipe de Levin Sources suggère de dépasser les obligations réglementaires pour ces projets qui associent géothermie et extraction de métaux. Ses recommandations invitent à la mise en place d'un dialogue continu avec les communautés concernées, en organisant notamment des séances de consultation pour répondre à leurs préoccupations.

L'enseignement et l'IA

L'IA générative transforme l'enseignement supérieur : elle soulève de nouvelles questions, met à disposition des outils puissants et ouvre des perspectives d'innovation. Le Support enseignement et pédagogie regroupe depuis 2023 des ressources IA pour soutenir l'enseignement et enrichir l'apprentissage des étudiant-e-s : www.unine.ch/sep/ia-generative/



L'intelligence artificielle fait son chemin à l'UniNE

Nouveaux projets pédagogiques, réflexion institutionnelle, ressources pour la communauté universitaire ou encore podcasts : les initiatives se multiplient pour apprivoiser l'IA, en tirer parti et en interroger les limites. Voici quelques-unes des actualités qui ont marqué ces derniers mois.

Littératie en IA générative

L'Université de Neuchâtel lance cette année un projet pilote destiné à développer la littératie en intelligence artificielle générative des étudiant-e-s de première année. Intégré à un cours obligatoire des cursus participants, le parcours comprend dix modules interactifs à suivre en autonomie et un atelier final. L'objectif : donner aux étudiant-e-s des repères communs pour comprendre l'IA, l'utiliser efficacement et de manière critique et responsable, au service de leurs apprentissages.

Groupe de travail « Réflexion IA »

Quels enjeux l'intelligence artificielle soulève-t-elle pour l'Université, de l'enseignement à la recherche en passant par les services ? Pour nourrir une réflexion à l'échelle de l'institution, le Rectorat a constitué un groupe de travail réunissant toutes les facultés, différents services et des représentant-e-s de tous les corps universitaires. Il est chargé d'identifier les questions prioritaires, de favoriser le dialogue et de proposer des pistes d'action. Ses travaux aboutiront à un rapport en 2027.

Projets pédagogiques innovants

L'IA s'invite aussi dans l'innovation pédagogique. Après six projets déjà consacrés à cette thématique l'année passée, six des sept projets pédagogiques innovants (PPI) retenus en 2026-2027 explorent les usages de l'IA dans différents enseignements et facultés. Ainsi, pour n'en citer que deux, grâce à l'IA : les étudiant-e-s pourront créer un tableau de bord pour accompagner leur processus rédactionnel ; ou encore, du côté de la logopédie, participer à des entretiens fictifs avec des patient-e-s dans le but d'améliorer leurs compétences en communication.

Un pôle de compétences pour l'IA

Les bibliothèques de l'UniNE ont mis en place un pôle de compétences dédié à l'IA. Il accompagne la communauté universitaire en proposant des conseils sur le choix des outils, la formulation des requêtes, la protection des données et l'évaluation critique des résultats. Le pôle assure également une veille sur les évolutions de l'IA et ses nouveaux usages dans le monde académique. Il explore enfin les possibilités d'intégrer ces technologies aux activités professionnelles du Service de l'information scientifique et des bibliothèques (SISB). Pour être informé-e-s des nouveautés, vous pouvez vous inscrire à sa Newsletter : www.unine.ch/bibliotheque/intelligence-artificielle/

L'UniNE au temps de l'IA

L'intelligence artificielle révolutionne les méthodes d'apprentissage. Dans ce nouveau podcast audio, des étudiantes et étudiants de l'Université de Neuchâtel évoquent leurs expériences, leurs doutes et les bonnes pratiques adoptées pour un usage responsable de l'IA. Un expert de l'IA intervient aussi. Pour les écouter : www.unine.ch/newsroom/series/lunine-au-temps-de-lia/

Impressum :
Bureau presse et promotion, Université de Neuchâtel
Rédaction : Igor Chlebny, Jennifer Keller, Julie Mégevand
Bonus multimédia: Lise Zenhäusern, Mario Cafiso et Jennifer Keller
Photos : Guillaume Perret, sauf p.14 Mario Cafiso
Illustrations : p.1 Julian Bader, p.16 Mario Cafiso
Layout : Leitmotiv, Fred Wuthrich
Impression sur papier recyclé FSC : IJC
Parution : novembre 2026. Paraît 3 à 4 fois par an.

202e diesacademicus

SAVOIRS EN DIALOGUE

7 novembre 2026, 10h, Aula des Jeunes-Rives, Espace Tilo-Frey 1, 2000 Neuchâtel

www.unine.ch/dies

unine
Université de Neuchâtel

Bonus multimédia

La vidéo du Dies academicus 2026